

Sur le contenu et la forme des fiches

La question n'est certes pas encore résolue de façon définitive. Le sera-t-elle jamais ? Je ne le crois pas et ne le désire pas. Le propre de la fiche est justement de s'adapter aux besoins de tous. Nous allons distinguer dans notre édition :

- ❖ les fiches pour C.P. et C.M. ;
- ❖ — pour C. Supérieur C.E.P. ;
- ❖ — pour C.C. et 6^e nouvelles ;
- ❖ — de calcul ;
- ❖ — d'histoire ;
- ❖ — de géographie ;
- ❖ — de sciences ;
- ❖ — littéraires ;
- ❖ les poésies ;
- ❖ les chants ;
- ❖ les fiches scientifiques, etc...

Chacun commandera comme il l'entendra, et nous servirons à la demande.

Les fiches dont parle notre ami Rostan, de Suisse, peuvent donc, si vous le désirez, prendre place dans notre fichier.

Mais c'est à leur sujet que je crois utile de faire une petite mise au point.

Au cours de mon récent voyage en Suisse, j'ai eu l'avantage et le plaisir de visiter la classe en activité de Rostan. Il s'agit d'un Cours Complémentaire mixte. J'ai apprécié la façon intelligente dont les élèves travaillaient avec les fiches préparées avec le plus grand soin matériel et pédagogique.

Rostan explique lui-même ce qu'il a réalisé et précisera encore dans un prochain article la façon dont il travaille. Je suis persuadé que nos classes de fin d'études, nos Cours complémentaires, nos Cours professionnels, nos 6^e nouvelles pourront s'inspirer avec profit de son exemple.

Mais si je trouve ce genre de fiches fort utile à ces degrés où les enfants sont plus mûrs et plus aptes à un travail intellectuel, où il faut aussi acquérir, même formellement, une quantité obligatoire de connaissances, je refais toujours les mêmes réserves sur l'emploi de telles fiches dans notre école primaire.

L'introduction de telles fiches à notre degré rétablirait le système condamné des devoirs et des leçons, que nous avons jugé superflu... à ce degré. Nous préférons à ces « devoirs » les motivations que sont l'imprimerie, la correspondance interscolaire, le compte rendu, l'expérience, la conférence. Nous croyons seulement, dans ce domaine, deux sortes de fiches :

a) La fiche guide pour les expériences, les visites d'usines ou d'installations, les travaux à réaliser ;

b) La fiche illustrée (carte postale, par exemple) avec au-dessous des explications ou peut-être parfois quelques questions destinées à stimuler l'observation ou à amorcer d'autres étu-

des, mais auxquelles l'enfant ne sera pas tenu de répondre par un « devoir ».

Libre à chacun, certes, de réaliser lui-même de telles fiches s'il le désire, selon les circonstances. Nous voulons seulement marquer que notre Fichier ne serait pas un progrès éducatif s'il se contentait de transcrire les devoirs et les leçons d'une technique que nous condamnons. C'est vers une autre technique — et qui a fait ses preuves — que nous orientons les éducateurs.

Mais nous le répétons, au degré supérieur et dans les circonstances actuelles qui exigent une acquisition que nous ne pouvons pas encore avoir la prétention d'obtenir par des moyens naturels, ces fiches peuvent être précieuses. Il appartient à nos camarades travaillant à ces degrés de donner leur opinion. C'est de la confrontation des initiatives et des expériences que naîtra la technique optimum que nous bâtissons. — C. F.

Enseignement individualisé à l'aide des fiches

En 1936, M. Dottrens, directeur des écoles à Genève, publia *Enseignement individualisé*, livre dans lequel il rapporte les premières expériences faites dans ce domaine à l'école du Mail. M. Jeanrenaud, maître aux Ecoles normales de Lausanne, a présenté cette étude de didactique pratique dans *l'Éducateur* du 22 août 1936 et termine par ces lignes : « Je recommande vivement à tous mes collègues, et surtout à ceux qui sont à la tête d'une classe à plusieurs degrés, de lire, de méditer les deux études de M. Dottrens. Et qu'ils essayent tout modestement peut-être, mais avec persévérance. Il y a quelque chose à trouver, j'en suis certain ».

Dès lors, des essais ont été faits dans plusieurs classes vaudoises. A Lausanne, en particulier, sous l'impulsion de M. Aubert, inspecteur, l'un des premiers initiateurs de ce programme d'enseignement, de nombreux maîtres ont préparé des fiches et ont travaillé avec elles.

Ce sont quelques expériences, quelques perspectives aussi de ce travail nouveau que je voudrais relever ici.

Tout d'abord, rappelons brièvement ce qu'est cet enseignement individualisé. Le définir, c'est toucher d'une part aux principes, d'autre part à la technique de ce mode d'enseignement.

« M. Dottrens, écrit M. Jeanrenaud, a pris comme hypothèse de travail la formule suivante : utiliser le travail individuel comme adjuvant de l'enseignement collectif ».

Ce dernier reste essentiel, l'enseignement individualisé à l'aide des fiches en est un outil précieux, un procédé qui vient l'enrichir parce qu'il permet de mieux tenir compte des aptitudes si multiples des élèves qu'on a devant soi.

Qu'est la fiche ? M. Devaud, initiateur de cet enseignement, écrit dans une revue française :

1^o « Matériellement, la fiche est un carton mince pour ne pas encombrer, souple pour qu'il ne se casse pas entre des doigts d'enfant, solide pour qu'il ne soit pas rapidement détérioré, de format commode à manier.

2^o « Pédagogiquement, une fiche est un procédé, un moyen utile d'atteindre un but. Le but, c'est le travail personnel de l'élève d'une part, et, d'autre part, une plus exacte adaptation des exercices au développement de l'élève, aux circonstances de son milieu ».

Il est de multiples sortes de fiches. Il me semble cependant possible de les ramener à deux, et cela à cause des groupes d'élèves que l'on voit très rapidement se former dans toute classe, si homogène soit-elle.

Notre enseignement s'adresse plus spécialement à la moyenne de la classe qui comprend d'ailleurs la majorité des élèves. Ce dernier groupe n'est pas nécessairement le même dans toutes les disciplines. Tel élève qui suit normalement en français peut éprouver de sérieuses difficultés en calcul.

J'en viens ainsi tout naturellement à un second groupe d'élèves. Ce sont ceux qui ne suivent pas au rythme moyen trop rapide encore pour eux. Très souvent, ils sont « en panne » et le maître de se demander comment faire. Reprendre toute la leçon ? Mais alors comment réagiront ceux qui ont compris ? Certes, la répétition est excellente, mais il n'est pas certain que même la leçon donnée à nouveau et plus simplement soit comprise de tous. Quelques élèves encore n'auront pas saisi. Les prendre individuellement ? Oui, mais le maître ne dispose pas toujours du temps qu'il faudrait consacrer à cet enseignement individuel. Nous touchons cependant du doigt le remède. A ces élèves, il faut un enseignement individualisé. Le plus simplement possible, les éléments de la leçon doivent leur être présentés. A eux s'adressent les fiches de récupération ou, mieux encore, de « dépannage », car il s'agit bien de dépanner.

Prenez un exemple : la question incomprise est la différence entre « ou » et « où ». J'ai préparé trois fiches qui sont données successivement à l'élève. Voici la première :

1^o La fiche ou :

— Veux-tu une pomme ou une poire ?

— Tu peux choisir, a dit maman.

— L'une ou l'autre, choisit.

a) Que peuvent te demander de choisir ton papa, ton maître, un camarade ? Ecris leurs questions.

b) Ecris ces deux fragments et souligne d'un trait le mot « ou » écrit ainsi.

« On se penche, on avance un peu la tête. Ou bien on se couche à plat ventre ».

« Tu crois que c'est la vapeur, hein ? Ou de la fumée, ou que c'est le brouillard qui se lève ? Regarde bien. Parce que la fumée frise ou quoi ? Et le brouillard c'est en copeaux comme quand le menuisier pousse son rabot sur la planche. Non, tu vois, ça monte tout droit, c'est lisse. Tu ne devines pas ?

« Justin n'a pas eu le temps de dire s'il avait deviné ou non.

« Derborence. C.F. Ramuz ».

c) Cherche dans ton livre de lecture cinq phrases qui ont le mot « ou ».

d) Invente trois jolies phrases qui ont le mot « ou ».

La deuxième fiche est semblable à celle-ci, mais étudie « où ». Enfin, ce n'est que lorsque l'élève a travaillé ces deux fiches qu'on lui en remet une troisième portant un texte dans lequel il devra placer l'un des mots ou. Voici à titre d'exemple un fragment de ce texte

— Combien est-ce qu'on était ?

— ... ça ?

— Là-haut.

Il m'arrivera parfois de remettre successivement les deux premières fiches à un élève qui a compris, le chargeant de les travailler avec le camarade qui, lui, n'a pas compris et de suivre ce travail à deux, préparation excellente je crois au travail en équipes de plus tard.

Un troisième et dernier groupe, vous l'avez deviné, est constitué par les élèves qui « voient courir le vent », les élèves avancés. Ils ne sont certes pas nombreux, mais ils existent et nous nous devons de nous intéresser à eux aussi et de leur donner la possibilité d'aller plus à fond dans le sujet traité dans la leçon, de les guider dans des recherches personnelles et de ne pas les ennuyer par de stériles répétitions « à tuer le temps ». A eux s'adresseront les fiches de développement ou, mieux encore, de « recherche ». Voici un exemple :

a) Les contraires. — Trouver les contraires : du bois vert, un corps opaque, un nez aquilin, la chaux vive, une terre fertile, le poids brut, un rapace diurne...

b) Les ensembles. — Comment appelles-tu un ensemble : de meubles ? d'ustensiles de cuisine ? de païs ? de poils ? des fleurs d'un pays ? de cloches ?

c) Les bruits. — Le ... du fouet, le ... du tambour, le ... des armes, le ... du feu, le ... de l'horloge, le ... du ruisseau, le ... du tonnerre, le ... du chat, le ... de l'âne, le ... de la chèvre, le ... du pigeon.

d) Quel pays évoque. — Le chalet, le gratteciel, le cottage, la hutte de glace, la tente, l'isba, le mas.

Si la variété des fiches de récupération est grande, plus grande encore est celle des fiches de recherche. Telle préparera par ses questions la leçon du maître. Elle s'adressera alors à tous les élèves et les invitera à chercher, à obser-

ver, à se documenter, à questionner autour d'eux, voire même à construire. Ils partiront en campagne avec bloc-notes et crayon et leurs fiches en main.

Telle autre, par ses questions, guidera l'élève dans l'étude personnelle et silencieuse d'un texte.

Examinons une autre sorte de fiche de recherche. Celle-ci s'adressera tout spécialement à des élèves de dernière année d'école primaire ou de primaire supérieure. Voici en quelques mots l'expérience qui m'a été suggérée par M. Carrard, directeur de l'Institut psychotechnique de Lausanne. Le but à atteindre est un contact plus étroit entre l'école et l'atelier et cela par des visites organisées d'entreprises et de fabriques. L'idée n'est pas nouvelle, mais sa réalisation n'a pas toujours donné les résultats qu'on en attendait et cela du fait souvent du trop grand nombre d'élèves réunis, écoutant ou n'écoutant pas l'exposé souvent fort intéressant de l'artisan. J'ai fait appel à la collaboration d'un certain nombre d'entreprises différentes. Afin de bien fixer les idées, choisissons celle de l'usine à gaz de Malley. A la suite d'un premier contact personnel avec le chef d'entreprise, j'obtiens une documentation dont je vais tirer un certain nombre de questions que j'écrirai sur quelques fiches et dont les réponses seront un résumé de la fabrication du gaz. Ces fiches sont illustrées car, ne l'oublions pas, l'image, chez l'enfant déjà, est un puissant moyen de compréhension.

Le jour fixé d'entente avec le chef de l'entreprise, j'envoie non pas toute la classe mais un groupe d'élèves sous la conduite de l'un d'eux. La tâche du chef d'atelier ou de l'ouvrier sera de présenter son travail à ces galopins et de répondre aux multiples questions qu'ils ne manqueront pas de poser vu qu'ils ont été choisis parce qu'ils s'intéressaient à ce travail. Ils prendront des notes. Ces dernières leur permettront, quelques jours plus tard, de faire rapport en classe. Ils diront à leurs camarades ce qu'ils ont vu et entendu. Tel fait un schéma au tableau, tel autre explique un aspect du travail, tel autre enfin présente deux ou trois spécimens de matériaux utilisés pour la fabrication du gaz et qu'il a obtenus à l'usine. Chaque élève du groupe apporte sa part. C'est alors qu'interviennent les fiches dont je parle plus haut. A la suite d'un entretien auquel ont pris part élèves et maître, les élèves du groupe répondront aux questions posées et mettront ainsi au net les notions qu'ils auront acquises par un contact direct avec la réalité. Une lettre enfin à l'artisan, le remerciant de son amabilité et écrite par le groupe, sera un excellent exercice de composition en même temps que d'éducation.

Voici à titre d'exemples quelques questions de l'une de ces fiches :

A l'usine à gaz :

1. De quoi extrait-on le gaz ?
3. Comment se présente le gaz brut ?
5. Quelles vapeurs lourdes élimine-t-on du gaz brut ?
7. Combien de temps la houille reste-t-elle dans les fours et à quelle température ?
9. Quel est l'avantage du combustible coke ? Quel est son prix moyen ?
15. Quels produits obtient-on par traitement du goudron brut ? par distillation de l'eau ammoniacale ?
19. Sur quoi repose le gaz dans le gazomètre ?
21. Quels sont les trois produits principaux de la distillation de la houille ?

Comment les élèves réagissent-ils en face des fiches ? Au début, ce travail nouveau a suscité un intérêt très vif. Cet intérêt s'est maintenu. En voici quelques preuves :

Sans que le maître en eût suggéré l'idée (il n'y avait pas songé), les élèves ont préparé eux-mêmes des fiches et se sont ingénies à trouver toujours mieux.

Un élève avancé, de 11 ans, à la suite d'un travail à l'aide d'une fiche de recherche, désire en savoir davantage et met par écrit quelques questions dont il attend du maître les réponses.

Je voudrais encore dire ici quelques mots d'activités scolaires très proches de ce travail à l'aide des fiches.

1. C'est tout d'abord le cours de physique pour élèves de 12 à 15 ans de W. Fröhlich, maître secondaire à Kreuzlingen. La physique est étudiée à l'aide d'expériences et l'élève dispose de feuilles séparées, véritables fiches, sur lesquelles il écrit les lois fondamentales qu'il a lui-même découvertes à la suite d'expériences. De nombreuses illustrations lui rappellent le travail fait en classe. De plus, quelques exercices lui sont proposés. Un des gros avantages est que ces feuilles sont données à l'élève au fur et à mesure que les expériences sont faites et l'enfant les attend avec impatience comme on attend un journal quotidien.

2. Recueil méthodique de fiches mobiles pour l'étude de la nature par l'observation directe. Les auteurs en sont MM. Bouchet et Fauvel. L'élève est invité à étudier directement, fiche en main, l'oiseau, l'arbre, les étoiles. Ainsi, il est fait appel à l'esprit d'observation et par une connaissance directe, l'élève acquiert une documentation qu'il réalise ainsi lui-même.

3. Les cahiers Richard : histoire naturelle élémentaire comprenant : I) l'homme ; II) les animaux ; III) les végétaux.

Sur la page de gauche, sont les croquis très clairs, blancs sur fond noir, et la page de droite porte quelques questions et invite l'élève à quelques exercices.

4. « Individualisation et orthographe primai-

re », L. Porinot, Sous ce titre, l'auteur a groupé 65 fiches comprenant chacune un texte suivi de quelques questions qui incitent l'élève à une étude personnelle de quelques difficultés orthographiques. De plus, une première fiche, dite générale, fixe les cinq étapes d'une telle étude de texte et fait appel à l'attention et à l'effort chez l'enfant.

5. « Les leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain », E. Devaud. L'auteur présente les livres de lecture des classes des Etats-Unis. Il y montre combien les auteurs de ces manuels ont accentué, à juste titre, l'activité personnelle de l'élève et à cette fin, ont adopté, autant que faire se peut, le fond et la forme dans chaque livre, aux intérêts spéciaux de l'âge mental auquel il correspond.

La fiche ainsi conçue est un véritable instrument de travail qui incite l'enfant à une activité personnelle, provoquée, dirigée et contrôlée par le maître. Guidé par la fiche, l'élève lira une page, consultera le dictionnaire, construira un solide géométrique, interprétera une gravure, montera un appareil d'expérimentation, prendra des températures, établira un horaire de course, rédigera un journal. Ce travail, il le fait avec les documents que possède la classe ou qu'il découvre ailleurs, chez l'artisan en particulier.

La fiche n'a rien de figé. Elle ouvre plus grandes à la vie les fenêtres de la classe. Son but n'est pas tant de donner un grand nombre de faits que de communiquer une méthode de travail et par là apprendre à l'élève à apprendre, plus que lui apprendre. C'est ainsi que telle fiche l'invite à observer la nature, telle autre à interroger une personne compétente, telle autre enfin à consulter un ouvrage. La fiche est ainsi un véritable instrument de travail manuel et de la pensée.

Le docteur Jean Wintsch, médecin des écoles de Lausanne, écrit dans une étude sur l'école active : « L'enfant qui se sent devant une responsabilité personnelle plus ou moins étendue, auquel on a fait confiance pour une recherche, qui va faire preuve d'initiative et réussira selon la peine qu'il se donnera, un tel enfant trouve une méthode de travail (ce qui est plus important que maintes connaissances), il se rapproche de ce que font les adultes... »

En effet, le travail à l'aide des fiches conduit tout naturellement au travail par groupe, véritable préparation au travail par équipe de plus tard. Un élève qui a compris aidera un plus faible dans cette voie de la compréhension, guidés tous deux par le maître, et dans le groupe, chacun prend ses responsabilités et c'est là, je crois, une excellente préparation à la vie.

F. ROSTAN, instituteur, Lausanne.

Abonnez-vous

à *L'EDUCATEUR*